

LA FORÊT EN FIER-ARAVIS, D'HIER À AUJOURD'HUI...

Il y a 11 000 ans, les derniers glaciers se retirent des vallées des Aravis et laissent alors la place à de grandes forêts couvrant toutes les zones inférieures à 2000 m d'altitude.

L'installation permanente des Hommes s'accompagne progressivement d'un défrichement pour libérer des zones agricoles... A la fin du Moyen Age, la forêt devient rare et son exploitation anarchique durant les 18^e et 19^e siècles l'amène à son niveau le plus bas... Le rattachement de la Savoie à la France en 1860 s'accompagne d'une gestion plus rationnelle de la forêt, et le déclin de l'agriculture laisse de nombreux espaces à recoloniser...

Ainsi, depuis la fin du 19^e siècle, la forêt ne cesse de progresser dans notre région : elle couvre aujourd'hui 50% du territoire Fier-Aravis !!!

De nos jours, le volume de bois local exploité est INFÉRIEUR au taux d'accroissement forestier annuel...

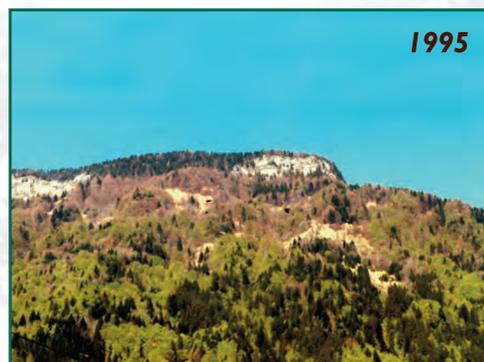
L'évolution du paysage local, une preuve de la progression de la forêt :



1905



1935



1995

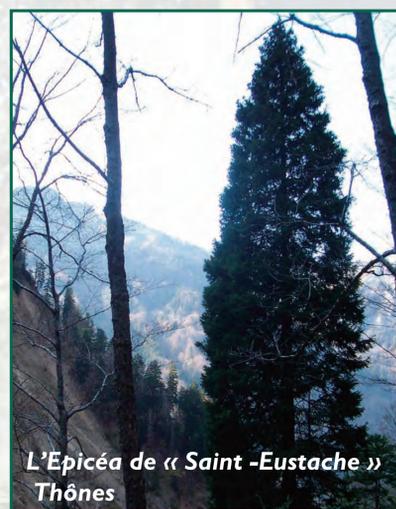
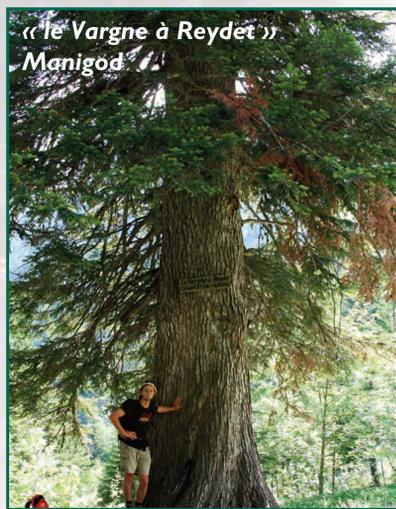
LES ESSENCES FORESTIÈRES COMMUNES DU TERRITOIRE

Les Conifères...

Majoritaires, ils représentent 70% du peuplement forestier. Deux essences sont dominantes dans le territoire Fier-Aravis.

◆ L'épicéa : (*Picea abies*)

« La pesse » est l'arbre roi des Bornes-Aravis : à lui seul, il couvre 55% de nos forêts. Essence de mi-ombre, il est capable de pousser sous toutes les expositions et s'adapte très bien aux fortes pentes et à l'altitude. Ses racines « traçantes » lui permettent de se développer sur des sols peu profonds caractéristiques de nos montagnes. Résistant et tendre à la fois, il correspond parfaitement aux besoins en bois d'oeuvre.



◆ Le Sapin : (*Abies alba*)

« Le vargne » est nettement moins présent que son cousin avec seulement 15 % du couvert forestier. Il apprécie l'ombre et la forte humidité. On le retrouve plutôt sur les versants moins exposés au soleil avec un sol profond proche de la vallée. Contrairement à l'épicéa, le sapin ne peut pas s'épanouir au-delà de 1500m car le gel prolongé à cette altitude au printemps l'empêche de réaliser correctement son cycle.

Les feuillus...

Ils sont évidemment minoritaires dans le territoire (30%) : en effet, au delà d'une certaine altitude, leur développement est compromis. De plus, leur faible rentabilité ne les a pas favorisés dans les choix de gestion forestière.



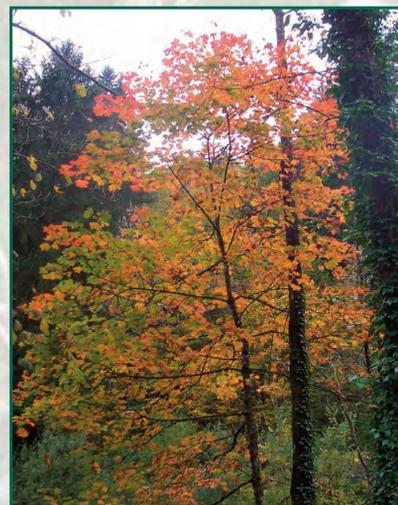
◆ Le hêtre : (*Fagus sylvatica*)

Le « fayard » est le feuillu le plus répandu et se mélange volontiers aux conifères en dessous de 1500m. Il forme avec ces derniers les hêtraies-sapinières qui couvrent les bas versants des vallées.

Cette essence a besoin d'une forte humidité et ne supporte pas la lumière directe dans ses premières années de croissance.

En montagne, son bois est nerveux, plutôt noueux et par conséquent peu utilisable comme bois d'oeuvre.

Il est, par contre, un excellent bois de chauffage...

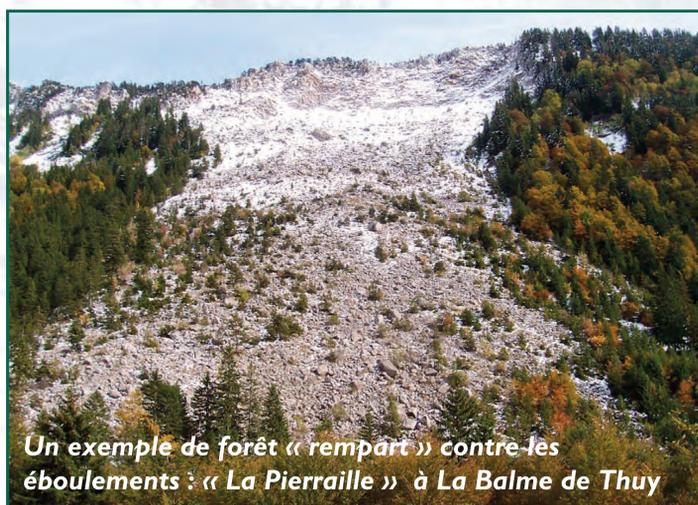


◆ L'érable : (*Acer pseudoplatanus/platanoides*)

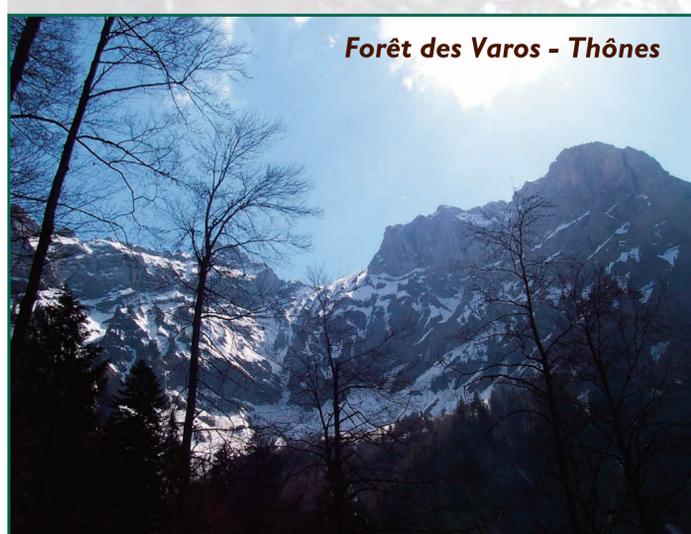
Deux essences sont principalement présentes sur le territoire. L'érable sycomore, plutôt montagnard et l'érable plane, plus polyvalent. Peu représentés, ces arbres donnent un bois blanc et dur recherché pour le tournage, la menuiserie et la lutherie.

Sur le territoire Fier-Aravis, le relief et le climat induisent la présence de risques naturels : crues, éboulements, glissements de terrain et avalanches sont ici courants dans les secteurs les plus exposés. Les actions du génie civil permettent de lutter contre ces phénomènes à risque pour les activités humaines... mais il arrive parfois qu'elles ne soient pas suffisantes...

La présence de forêt en montagne permet de compléter ces actions ponctuelles et d'agir sur une échelle plus large. Sur les fortes pentes (supérieures à 30°), les racines des arbres et la densité du couvert végétal jouent le rôle d'un épais grillage stabilisant le sol et la neige en hiver. Cette stabilisation ainsi que le « parapluie » formé par le feuillage limitent l'érosion, le lessivage des sols et par conséquent les risques de coulées de « boues torrentielles » dévastatrices lors des crues. La présence de forêt sur les versants des vallées réduit la puissance des crues en absorbant une partie de l'eau de pluie avant de la restituer. Cette « éponge » vivante étale donc les effets de ces événements dans le temps, permettant ainsi aux torrents de mieux assimiler l'excédent d'eau. Les populations locales ont bien compris le rôle de protection des espaces forestiers en montagne et ont appris à les utiliser pour se prévenir de certains risques toujours présents aujourd'hui...



Un exemple de forêt « rempart » contre les éboulements : « La Pierraille » à La Balme de Thuy



Forêt des Varos - Thônes



Le Cirque des Varos et ses pentes abruptes - Thônes

ZOOM SUR ... LA FORÊT DE PROTECTION DES VAROS...

par Rodolphe POPIER

accompagnateur en montagne - recherche, valorisation
et animation du patrimoine montagnard

Un besoin de protection dû à l'activité humaine...

Vers 1850, dans les vallées de Thônes, la population rurale est très importante et la majorité des espaces sont exploités par l'agriculture, jusqu'au pied même des falaises! Au bout de la vallée de Montremont, dans le cirque des Varos, réputé pour ses pentes très raides, le surpâturage empêche la forêt de repousser et met les sols à nu. Sans avoir conscience de l'impact de leur activité, les habitants de cette vallée vont alors subir l'érosion massive des pentes et les crues dévastatrices du torrent "Malnant", le bien (ou mal!) nommé! ("Malnant" signifiant localement "mauvais torrent")...Glissements de terrain, avalanches, chutes de pierres et même disparition d'un hameau entier (Les Pesets en 1740) rythmeront tristement les 18ème et 19ème siècles...

Une Restauration des Terrains de Montagne nécessaire...

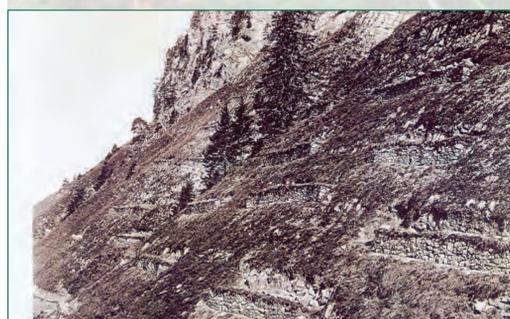
A la fin du 19ème siècle, le RTM (Service de Restauration des Terrains de Montagne) décide d'engager des travaux visant à protéger les habitants de la vallée des crues dévastatrices du Malnant. Après réflexion, le RTM va s'attaquer à la source des désagréments, c'est à dire sur les flancs du cirque d'où proviennent la majorité des éléments charriés...Il est alors décidé de planter une forêt de protection afin de stopper ces chutes et glissements incessants...

L'action "pharaonique" du RTM...

En 1898, l'Etat rachète la majorité des terrains du cirque des Varos aux agriculteurs, soit une surface de plus de 200 hectares qui deviendra forêt domaniale...Dès 1900, un formidable réseau de 15 kilomètres de sentiers est créé afin d'accéder aux zones à replanter, et ce non sans difficulté, les ouvriers ayant recours à l'explosif ou à la barre à mine afin de traverser les sections rocheuses!!! Jusqu'en 1911, ce sont plus de 4 kilomètres de murs et de "banquettes" (sortes de terrasses empierrées) qui seront construits à partir de pierres parfois montées depuis le fond de la vallée, ceci afin de freiner l'érosion et d'obtenir des couches de terre suffisamment épaisses pour pouvoir planter les premiers arbres !... A la même époque sera construite une "baraque", toujours présente aujourd'hui, permettant d'accueillir les hommes travaillant sur ce chantier colossal... Les plantations débutent dès 1902 et se poursuivront jusqu'à la seconde guerre mondiale sur trois zones. Le travail sera alors minutieusement accompli, les quantités de graines soigneusement comptées et plantées chaque saison...

Le coup de grâce de la Grande Guerre et le temps du bilan...

La première guerre mondiale mettra à mal dès 1914 la poursuite de cette oeuvre inédite du RTM: faute de moyens financiers et humains, l'entretien des infrastructures et des pépinières ne se fera plus qu'occasionnellement entre 1920 et 1940...Le suivi des plantations est attesté une dernière fois en 1942, les dernières réfections des ouvrages et sentiers en 1949...



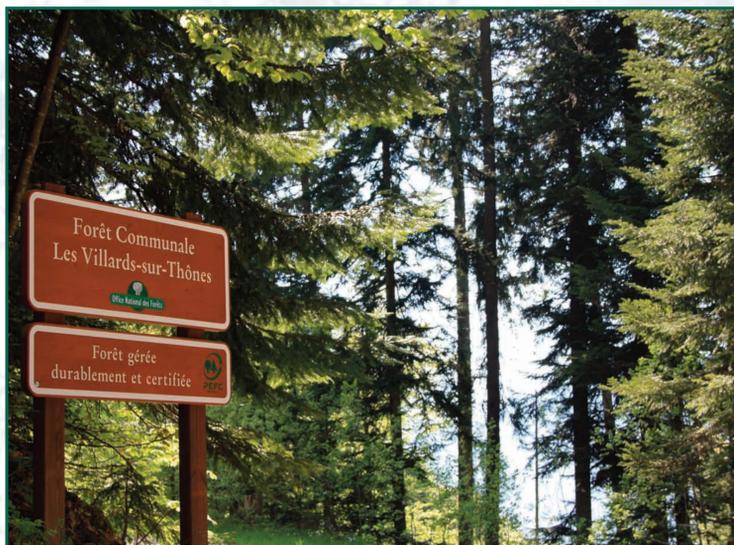
Le Cirque des Varos et ses aménagements au début du 20ème siècle

Aujourd'hui, face à cet espace que l'on pourrait qualifier hâtivement de "sauvage", force est de constater que les risques naturels sont fortement atténués...La réflexion et le travail des Hommes d'il y a un siècle nous rendent aujourd'hui leurs effets positifs, même si l'impact de la recolonisation forestière après abandon du pâturage y est également pour beaucoup!...

Depuis toujours, la forêt a été utilisée par l'Homme afin de subvenir à ses besoins vitaux : se nourrir et se protéger. Aujourd'hui, sa principale fonction est économique, en tant que productrice d'un matériau, le bois, utilisé dans le bâtiment, l'ameublement, la papeterie et comme combustible...

Le territoire Fier-Aravis avec ses 18500 hectares de forêt (50% du territoire), possède un potentiel important qui est en partie exploité. Ce sont les conifères, et principalement l'épicéa, qui sont au cœur de cette économie. Ces arbres de montagne répondent parfaitement aux exigences du secteur de la construction. Les feuillus sont quand à eux beaucoup moins exploités et ne sont utilisables pour la plupart qu'en bois de chauffage.

Dans les Aravis, les difficultés liées à l'accessibilité rendent l'exploitation de la ressource difficile et impliquent des coûts élevés. Ce handicap pénalise la filière bois locale et par conséquent le volume exploité est inférieur au potentiel des forêts. Actuellement, le développement du bois énergie semble être une nouvelle porte de valorisation qui pourrait dans l'avenir se concrétiser localement, avec l'installation de chaudières bois collectives.



Le Bois de l'Enchainieux - Les Villards sur Thônes



PEFC, qu'est ce que c'est ?

Signifiant « Programme de Reconnaissance des Certifications Forestières », il s'agit d'un « éco »-label contribuant à la gestion durable des forêts. Apposé sur un produit en bois ou issu du bois, le logo PEFC garantit une provenance d'une forêt gérée durablement, où les responsables de l'espace maintiennent la diversité, la santé et la vitalité des écosystèmes forestiers, tout en respectant les autres fonctions (sociales, économiques et protectrices) du milieu. Encourageant l'utilisation du bois en remplacement de matériaux plus « gourmands » en carbone, cette certification permet de favoriser une filière bois plus respectueuse et de faire diminuer la déforestation dans les pays du Sud.

Bien conscientes de cet enjeu qu'est le développement durable, les communes du territoire Fier-Aravis possèdent une grande partie de forêts « certifiées », permettant une valorisation plus importante du bois de « pays » tout en respectant notre environnement...

ZOOM SUR ... LA FORÊT DE PRODUCTION...

Par Bernard Teneau, retraité de l'ONF

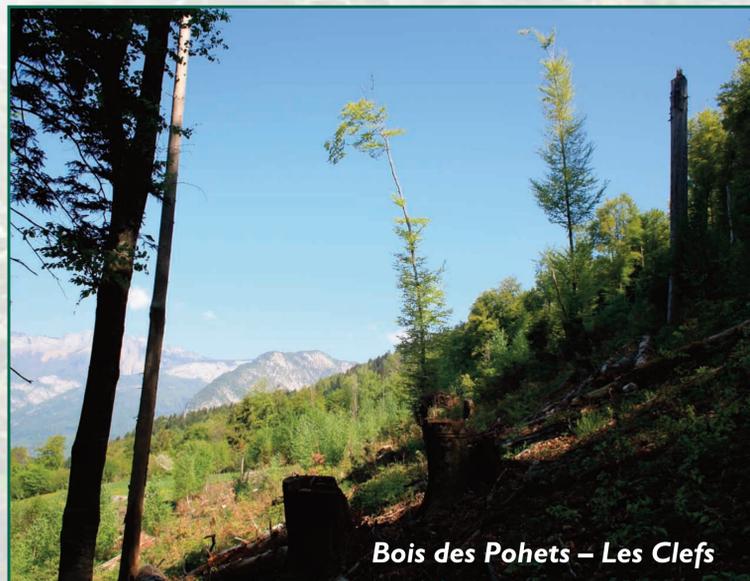
Une grande partie des forêts du territoire sont qualifiées de forêt de production...

En effet, la forêt fait l'objet de prélèvements de bois pour répondre à de multiples usages: ces coupes ou ramassages de bois sont pratiqués depuis des siècles...

C'est surtout dans le dernier millénaire qu'ils devinrent importants du fait de l'augmentation de la population et de l'utilisation d'outils manuels (haches, scies) ou mécaniques (scieries mues par la force de l'eau)... L'habitat traditionnel local reflète bien cette culture « bois » et l'utilisation des essences de la région : chalets en épicéa avec couverture bois, mobilier en sapin ou hêtre, chauffage des habitations avec les feuillus de préférence (hêtre, frêne...).

De nos jours, la production de bois est toujours mise à profit pour répondre aux besoins de la construction ou du chauffage. Dans les forêts publiques, communales principalement, c'est l'Office National des Forêts qui planifie, organise et contrôle l'exploitation du bois. Les propriétaires privés gèrent quant à eux à leur convenance et font faire des coupes selon leurs besoins financiers ou l'état de leur parcelle.

La plupart des arbres du territoire trouvent un débouché, mais seuls les épicéas et les sapins partent vers des scieries pour alimenter la demande en bois de construction (madriers à chalets, charpente, planches...).



Bois des Pohets – Les Clefs



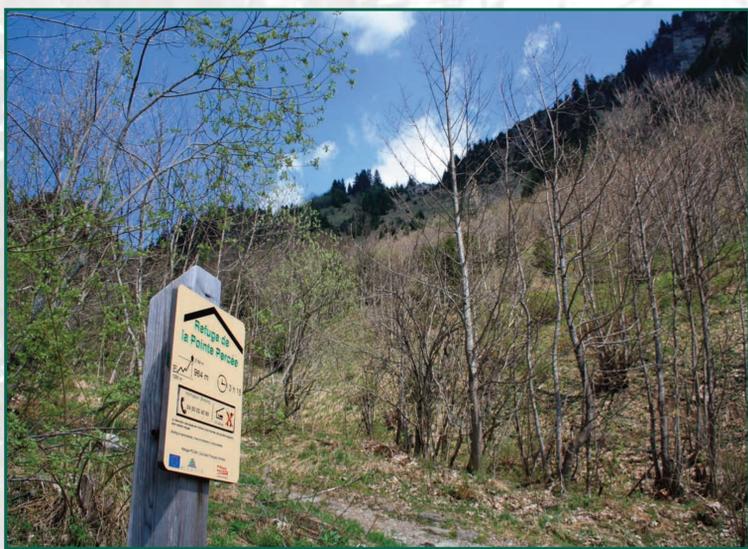
Vue du Bois des Plates - Entremont

La production de bois, dans notre relief escarpé, se heurte à un problème de taille : l'accès difficile aux parcelles boisées. Les routes et les pistes où peuvent circuler les camions grumiers et les tracteurs de débardage permettent une exploitation sur une partie des forêts. Pour les vastes zones sans piste ou route et en l'absence d'obstacles (maisons, lignes électriques), l'exploitation par câble est un recours possible, sinon... les bois restent dans la forêt...

Il n'est plus rentable pour des bûcherons de faire glisser les bois dans les pentes comme cela se pratiquait autrefois. Cette méthode ancestrale a longtemps permis d'aller chercher des bois dans les zones les plus éloignées avec comme unique outil le fameux « sapi » (levier à pointe ferrée). Ce travail réclamait une main d'œuvre abondante et beaucoup de temps, deux choses trop coûteuses à notre époque...

Les espaces forestiers ont toujours attiré les Hommes : ils tiennent une place importante dans leur imaginaire et sont la source de nombreuses légendes... L'ambiance qui s'en dégage fascine et repose, c'est pourquoi la forêt est devenue un lieu privilégié pour de nombreuses activités de loisirs comme la randonnée, le vélo et plus récemment les loisirs acrobatiques. Afin de répondre à cette demande croissante, les collectivités ont aménagé des sentiers et les animations de découverte du milieu forestier se développent, comme en témoigne sur notre territoire la présence de l'Ecomusée du Bois et de la Forêt.

La chasse est également un loisir qui dépend beaucoup de ces espaces. En effet, une grande partie de la faune s'y nourrit et s'y réfugie... La dimension sociale de cet espace est aujourd'hui intégrée aux démarches entreprises par les gestionnaires : ils cherchent ainsi à concilier au mieux l'accueil du public et les autres fonctions des milieux forestiers.



Une belle randonnée en perspective au départ du hameau... des « Troncs » ! - Le Grand Bornand



La Croix-Fry, une station de ski au coeur de la forêt Manigod

ZOOM SUR ...

LA FORÊT VUE PAR UN ACCOMPAGNATEUR EN MONTAGNE

Par Laurent DOLLET

Dans notre activité, la forêt constitue un support pédagogique incroyable par la diversité des thèmes que l'on peut aborder. C'est une entrée en matière, une introduction dans un milieu naturel qui peut paraître figé, hostile, immuable de prime abord mais qui peut révéler quelques secrets si on en possède les clés.

C'est aussi un retour en douceur, une transition vers la civilisation après une journée passée entre alpages et sommets.

« La forêt est un monde extrêmement vivant ; l'oeuvre la plus parfaite de la création dans le domaine végétal. Face à cette force formidable, statique en apparence, on se sent rempli d'un respect mêlé d'une certaine appréhension » B. Fischesser.

La forêt est un puissant lieu d'imaginaire. Elle renvoie aux contes de l'enfance...

Quand la nuit tombe, elle réveille les peurs ancestrales. Une grande part de la fascination exercée par la forêt est due à toutes les créatures dont on l'a peuplée.

Mais n'oublions pas que la forêt joue un rôle de premier ordre dans l'équilibre naturel : C'est un filtre d'eau potable, un régulateur de climat, un refuge de vie sauvage, une fabrique de sol, un puits de carbone, un milieu bienfaisant. Notre époque qui se veut « écologique » ne peut pas occulter tous les services rendus par la forêt et encore moins ignorer le potentiel qui reste à développer.

Ajoutons à cela les bienfaits psychologiques qu'elle procure. L'intérêt pour cet espace de nature est indéniable mais pas reconnu à sa juste valeur. A titre d'exemple, les forêts des environs de Paris reçoivent 6 fois plus de visites que l'ensemble des monuments de notre capitale. A elle seule, la forêt de Fontainebleau reçoit 17 millions de visiteurs par an soit deux fois plus que tous les musées de France.

Dans ce monde pressé, névrosé, artificiel et sur-consommateur, la forêt est un refuge qui peut l'espace d'un moment privilégié nous replonger dans le calme originel.

Dépassant le stade oppressant de cette végétation envahissante, on peut écouter la vibration de la vie et y trouver la sérénité...



A la découverte de la forêt avec le télécabine de Beaugard ! - La Clusaz



Balade familiale dans la forêt du Danay Saint Jean de Sixt

Les écosystèmes forestiers offrent une grande quantité d'habitats pour une diversité d'espèces animales et végétales. Elles vivent ici en étroite relation et participent chacune à leur manière au bon fonctionnement de nos forêts. Plus une forêt est riche et diversifiée, plus elle sera résistante aux diverses menaces comme les événements climatiques ou les pullulations de parasites.

Il est donc important de maintenir une biodiversité importante dans nos forêts car elles n'en seront que plus productives mais également plus agréables à visiter.

A l'heure actuelle, les nouvelles orientations de gestion intègrent parfaitement cette dimension écologique en encourageant les démarches en faveur de la richesse naturelle : la présence de bois mort et de vieux arbres laissés volontairement en est l'exemple le plus concret.

Contrairement aux idées reçues, cette action est bénéfique malgré l'aspect moins « organisé » de la forêt : elle permet de favoriser de nombreuses espèces de l'écosystème mais aussi de redonner à la forêt une partie de la matière organique qu'elle a produite par l'intermédiaire des organismes décomposeurs.

En parallèle, les activités sylvicoles permettent de participer à la régénération des forêts.

Cette intervention humaine contribue à la diversité des milieux forestiers.

Une forêt est donc un lieu de vie privilégié qu'il faut entretenir et préserver afin que les générations futures puissent à leur tour en profiter...

ZOOM SUR... LA FORÊT « ÉCOLOGIQUE »

Par les agents techniciens de l'Office National des Forêts du secteur Fier-Aravis



L'environnement est devenu une préoccupation majeure dans notre monde moderne.

De fait, l'ensemble des forêts françaises joue un rôle écologique...

Depuis les années 90, les forêts relevant du régime forestier (gérées par l'Office National des Forêts) peuvent faire l'objet de réglementations spéciales pour assurer la préservation de certains milieux naturels.

On pourra distinguer 2 types de mesure :

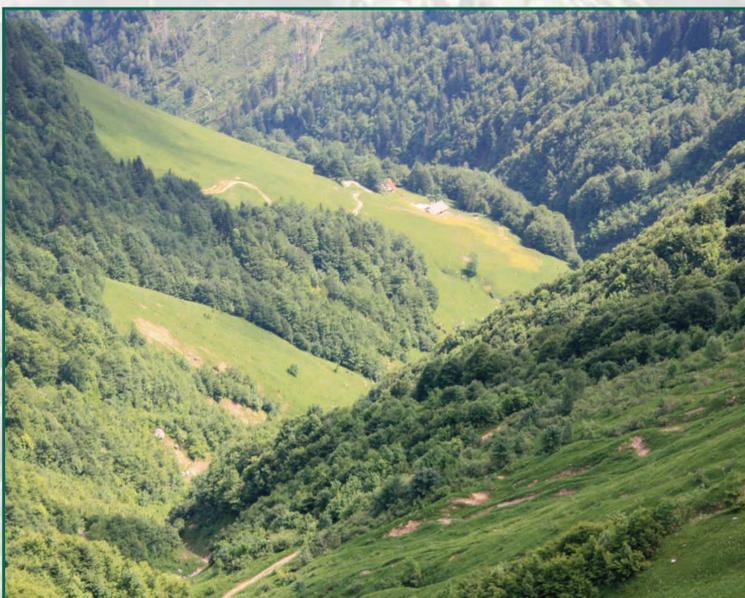
- des zones soumises à une réglementation de l'aménagement forestier et qui visent un intérêt environnemental particulier (zones humides, par exemple, comme les tourbières du Plateau de Beauregard)
- des réserves biologiques (les Frêtes en forêt domaniale de Haute-Fillière, aux Glières) :

ces réserves biologiques sont instituées pour préserver totalement (réserves intégrales) ou gérer d'une manière adéquate (réserves dirigées) des peuplements forestiers rares et d'autres milieux naturels (marais, pelouse sèche, etc.) inclus dans les forêts domaniales (réserves biologiques domaniales) ou communales (réserves biologiques forestières). Il existe en France plus de 150 réserves biologiques qui protègent une grande variété de biotopes. D'ailleurs, l'Office National des Forêts instaure actuellement de plus en plus de « séries d'intérêt écologique », qui fonctionnent comme les réserves dirigées, et ce durant la période d'un aménagement forestier (20 à 25 ans).

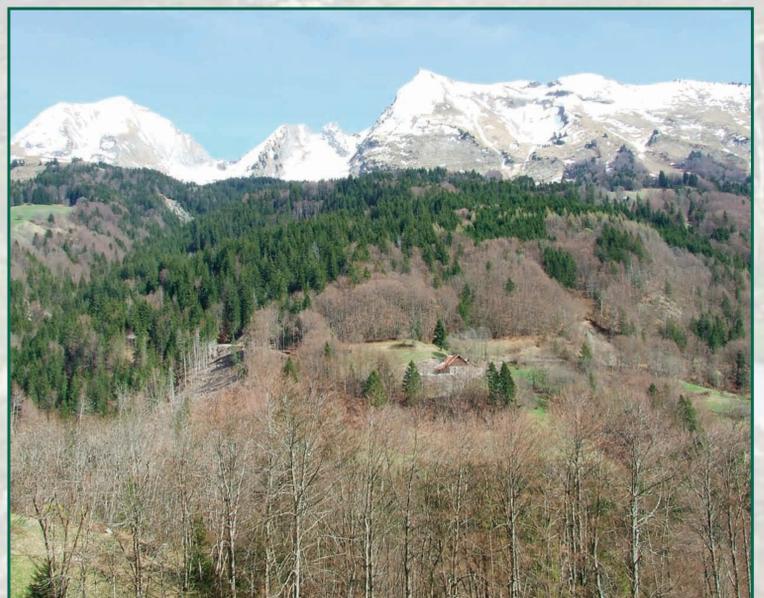
Citons également les forêts de protection, issues de la loi de 1922, visant à la protection des sols en montagne et à la lutte contre les inondations et, depuis 1992, l'accueil du public près des grandes villes. Ces zones concernent également des forêts privées...



Forêt du Pertuis – Dingy Saint Clair



Forêt de Montaubert – Les Chappet et la Quille depuis le col des Vorets - Serraval



Forêt des Provards – Le Bouchet-Mont-Charvin

« La Biodiversité, c'est l'Assurance- Vie de la Forêt »

Elu forestier – (FNCOFOR – Fédération Nationale des Communes Forestières)

Les forêts alluviales ou ripisylves (« forêt des rives » en latin) sont de petits espaces forestiers linéaires poussant le long des cours d'eau. Elles se développent sur le lit majeur des rivières où l'eau en grande quantité implique la présence d'essences adaptées à la vie en milieu très humide. On peut y voir de grands arbres sur les zones les plus éloignées comme le frêne, l'érable ou le peuplier et sur les berges, des saules, des aulnes, mêlés à des roseaux et des joncs. Même si leur surface originelle est faible (pas plus de 100 mètres autour des cours d'eau), elles ont fortement régressées depuis la fin du Moyen Age. Ces petites forêts ont été progressivement remplacées par des cultures ou tout simplement supprimées pour l'installation de quelques gravières et de digues.

Pourtant, les ripisylves rendent de nombreux services dans la gestion des cours d'eau :

- Avec leurs racines profondes et fournies, les arbres des ripisylves stabilisent les berges et les protègent contre l'érosion.
- Ces forêts fonctionnent également comme une éponge qui absorbe le surplus d'eau en cas de crue et le redistribue en période d'étiage (période sèche).
- Les végétaux de la ripisylve, en pompant les polluants, participent activement à l'autoépuration de la rivière notamment en ce qui concerne les nitrates.
- L'ombre apportée par les arbres permet de limiter l'augmentation de la température de l'eau et favorise ainsi la présence d'espèces aimant la fraîcheur, comme la truite.
- Les cavités et les enchevêtrements de racines créent des zones refuges contre le courant et les prédateurs pour de nombreux oiseaux, poissons et insectes.
- Enfin, elles offrent une zone de transition pour la faune et la flore, une continuité entre la rivière et les espaces agricoles ou forestiers.

Pourtant, elles peuvent aussi représenter un danger en cas de crue, l'arrachement de gros arbres créant parfois des phénomènes d'embâcles. ..

Elles doivent donc être surveillées et entretenues dans les zones à risque...

Dans le territoire Fier-Aravis, cet entretien permettait aux propriétaires d'obtenir une production d'arbres feuillus non négligeable pour les besoins en chauffage. Cette exploitation des bords de rivières était encore très présente au cours du XXème siècle...

Cincle plongeur



Pic épeiche



Héron cendré

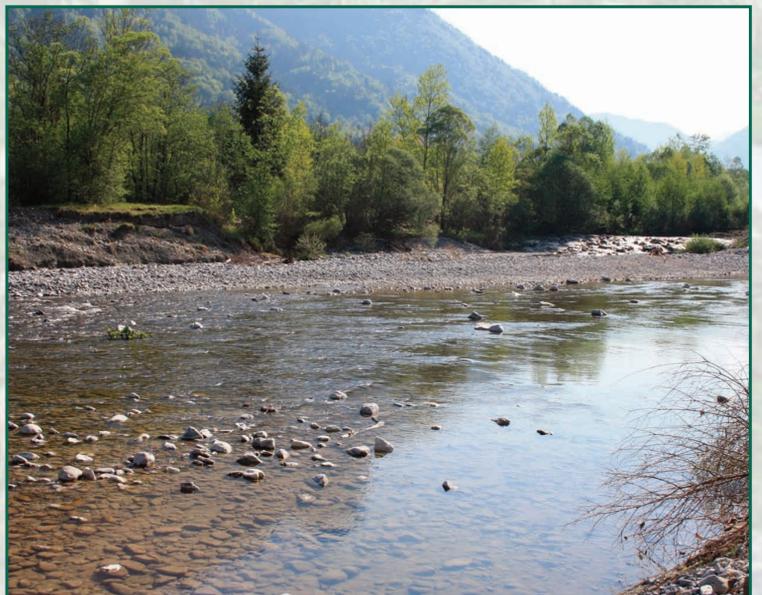
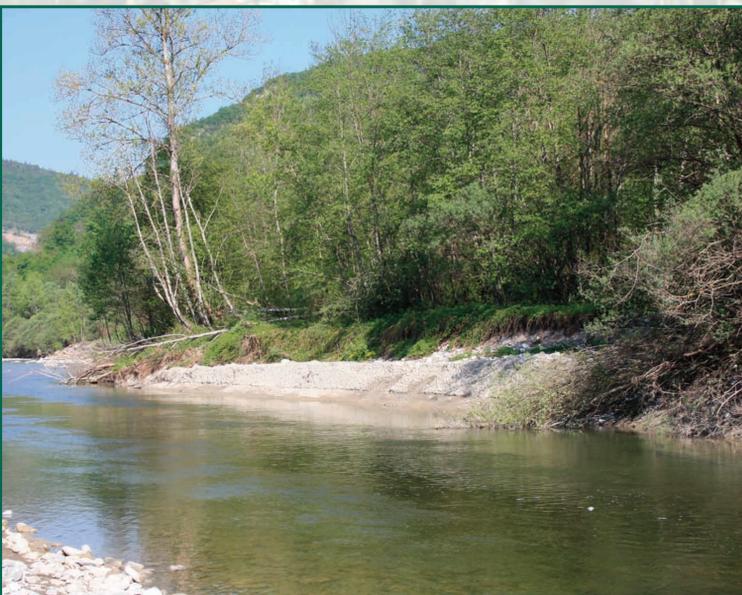


Loutre d'Europe



... On peut apprécier l'ambiance particulière des ripisylves sur notre territoire en suivant les bords du Fier, de Thônes jusqu'au défilé de Dingy...

Ici, la rivière est bordée par une large forêt alluviale où l'on peut croiser cincles plongeurs, pics épeiches, hérons cendrés et même paraît-il... les traces d'une loutre !



Le Fier et sa ripisylve à Alex

Et Ailleurs ?

LA FORÊT MÉDITERRANÉENNE...

On retrouve bien sûr ce type de forêt autour de la Mer Méditerranée, mais aussi en Californie et en Afrique du Sud. Elle ne représente que 1,5 % des forêts du Globe mais la richesse de sa faune et de sa flore en fait l'un des espaces le plus diversifié de la Planète.

Ces forêts se situent dans des zones tempérées avec une saison sèche particulièrement longue et marquée. Seules des essences capables de résister à cette sécheresse sont présentes : on peut trouver par exemple le pin maritime et le pin d'Alep mais aussi le chêne liège et le chêne vert.

La saison chaude est souvent marquée par de grands incendies qui ravagent plusieurs milliers d'hectares de forêt... le feu a toujours été présent et certaines espèces en dépendent même pour se régénérer. Malheureusement, aujourd'hui, les incendies d'origine criminelle se multiplient et mettent en péril l'avenir de ces forêts : en effet, leur répétition conjuguée à de fortes pluies en automne mettent le sol à nu, créant alors une zone de garrigue où la forêt ne repoussera probablement jamais.

Fortement convoitée depuis l'Antiquité, la forêt méditerranéenne est aujourd'hui bien loin de couvrir sa zone d'origine. Même si cette exploitation s'est bien ralentie, le problème des incendies et l'urbanisation croissante morcellent la forêt en petits secteurs, sans véritable continuité.



L'Olivier, autre arbre emblématique des contrées méditerranéennes



Forêt méditerranéenne en Corse

UNE FORÊT SANS VALEUR ?...

Calculée sur leurs capacités de production, la valeur économique des forêts méditerranéennes s'avère très faible. En effet, les écosystèmes de ces régions et leurs difficultés de régénération ne permettent pas de s'orienter vers de gros volumes de bois...

Cependant, cette forêt possède de nombreux rôles non commercialisables comme la protection des sols, la préservation de la biodiversité et l'accueil de nombreux loisirs. Bien qu'indispensables, ces différentes missions confiées à la forêt sont difficilement évaluables. Il reste donc actuellement très compliqué de dégager des fonds financiers nécessaires à leur gestion et permettant le maintien de ces milieux...

Située au niveau de l'Equateur, cette forêt couvre une vaste zone de 850 millions d'hectares répartie entre l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie. Ce sont les forêts les plus riches et les plus diversifiées de la planète. On peut retrouver jusqu'à 200 espèces d'arbres différentes sur un seul hectare de forêt !

Sous l'équateur, le climat varie très peu, avec une seule saison chaude et très humide où il pleut les 3/4 de l'année et où la température moyenne dépasse les 25°C. Ces conditions sont favorables à l'installation d'une végétation très dense répartie sur plusieurs strates. La canopée, le dernier étage qui correspond à la cime des arbres, ressemble vue d'en haut à un véritable océan de verdure où l'on retrouve beaucoup d'espèces animales.

Les forêts équatoriales sont à l'heure actuelle de plus en plus menacées par la déforestation et leur conversion en zones agricoles. Toutes les deux secondes, l'équivalent d'un terrain de football disparaît. A ce rythme, il ne restera plus de forêt équatoriale dans 200 ans. Pourtant, les services rendus par cet espace sont nombreux : cette forêt représente une réserve inépuisable d'idées et de molécules utiles pour la médecine, elle régule l'ensemble du climat mondial et assimile une grande quantité de dioxyde de carbone. Ce « poumon vert » fortement menacé pourrait dérégler de façon irréversible l'organisation de la vie sur notre Planète.



Brésil



Près de Cacao, Guyane (France)

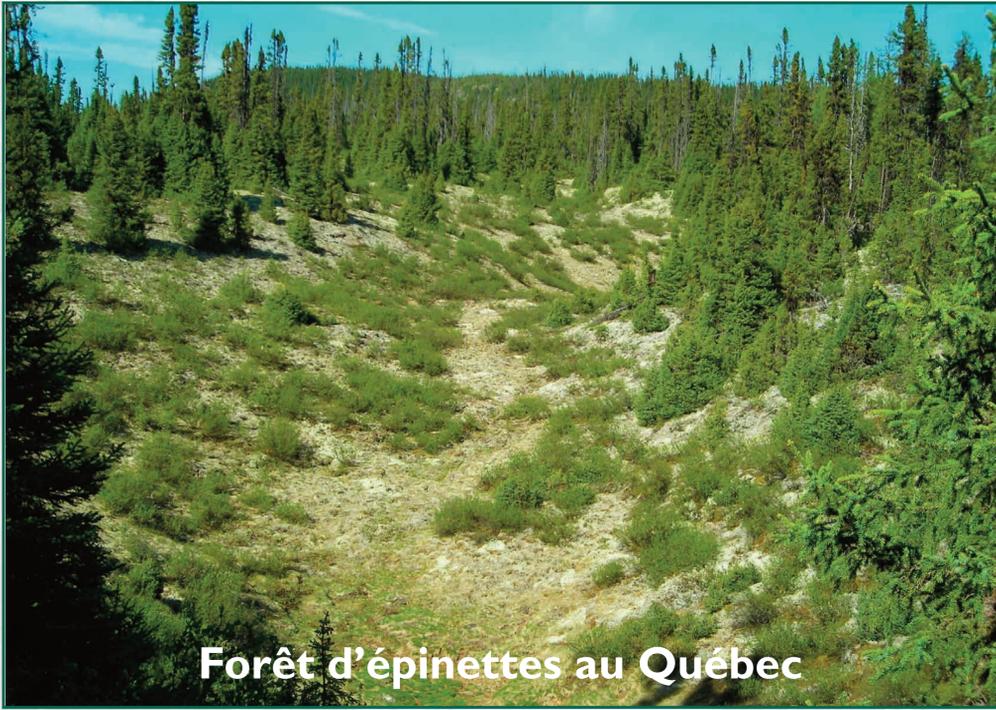
POURQUOI CETTE DÉFORESTATION À OULTRANCE ?

La première raison est le besoin croissant en terres agricoles dans ces régions du Globe. Les Hommes défrichent considérablement afin de remplacer cette immense surface peu rentable pour l'économie en terrains cultivables. Au Brésil, la forêt se transforme en champs de soja. En Indonésie, elle est remplacée par des cultures de palmiers à huile. Pourtant, ces sols récupérés à la nature s'épuisent très vite et, au bout de seulement quelques années, il faut à nouveau reprendre du terrain en laissant derrière soi une terre stérile dépourvue d'éléments organiques. La deuxième cause, bien que moins importante, est le commerce des bois exotiques. Souvent illégale, cette économie continue aujourd'hui de favoriser les coupes anarchiques de bois. La brutalité de cette exploitation ne permet pas une régénération naturelle de la forêt et provoque un appauvrissement de l'ensemble de l'écosystème. C'est surtout en Afrique que ce phénomène se développe et la demande croissante des pays industrialisés ne va pas décourager les pilleurs malgré la réglementation.

Appelée aussi « Taïga », cette forêt est la dernière zone boisée avant la Toundra (landes) et les glaces du Pôle Nord. Elle forme une large bande de forêt couvrant le Nord du Canada, de la Russie et des Pays Scandinaves. Elle est semblable aux forêts subalpines que l'on peut retrouver dans les Alpes entre 1500 et 2200 mètres d'altitude.

Par sa situation, la forêt boréale est soumise à un climat particulièrement rude : le sol gelé une grande partie de l'année, le manque de lumière et les vents forts limitent les essences d'arbres capables de s'y installer. Les conifères comme le sapin, l'épicéa ou le mélèze sont les plus répandus. Avec leur forme conique et leurs aiguilles protégées du gel par un enduit, ces arbres sont particulièrement bien armés pour affronter les longs hivers. Par contre, la lente décomposition de leurs aiguilles crée un sol relativement pauvre et acide ralentissant la croissance des végétaux.

Ce dernier élément pose des problèmes de régénération du couvert forestier et par conséquent une exploitation trop forte ne laisse pas le temps à la forêt de se régénérer. Aujourd'hui largement exploitée pour répondre à la demande mondiale, la forêt boréale est menacée : une exploitation raisonnée est donc indispensable afin de préserver cet espace particulier.



Forêt d'épinettes au Québec



Yukon, CANADA

UNE EXPLOITATION MODERNE ET MÉCANISÉE

La configuration du terrain et la faible densité du couvert végétal permettent une forte mécanisation des coupes forestières dans ces régions, ce qui entraîne une rentabilité économique intéressante due à la baisse du coût d'exploitation et donc des bois récoltés. Cette exploitation est réalisée à l'aide de machines forestières automatisées (abatteuses) qui coupent, ébranchent et calibrent la pièce en quelques minutes seulement. Les bois sont ensuite rapidement évacués avant d'être triés automatiquement...

Le sciage est alors réalisé à quelques kilomètres du lieu de coupe, permettant encore une fois de réduire au maximum les coûts. Les produits transformés sont ensuite placés en séchoir avant d'être expédiés.

Cette modernisation couplée à une qualité naturelle du bois donne des produits propres, bien calibrés et peu soumis à la déformation, ce qui explique probablement le succès des « Bois du Nord ». Mais à quel prix ?...



Une scierie et son volume de bois colossal en Finlande